

Socrate dissident
Maryvonne David-Jougneau

Actes Sud, 2010, 190 pages, 18 €.

Les Athéniens n'ont-ils pas eu leurs raisons pour juger Socrate plus subversif que les Sophistes ? Ne mettait-il pas à mal ce qui allait de soi dans la cité, les *nomoi* ? En ce sens il initierait une figure de l'individu comme acteur social, aux confins de l'éthique et du politique, que le *xxe* siècle a nommé « dissidence ». Pour le montrer, l'auteur relit les textes de Xénophon, Aristophane et Platon. Socrate prend des positions incongrues sur le travail, l'obéissance aux pères, nous relate Xénophon, il exige la reprise par la pensée critique des valeurs sociales, montre qu'on ne sait qu'en réalisant et qu'on ne lutte contre l'injustice qu'en sachant penser. Socrate « extraordinaire et dangereux » qui suscite les attitudes contradictoires d'attachement ou de rejet en invitant à se quitter pour s'interroger sur l'homme : ce que nous montre Platon. De quoi inquiéter Anytos qu'Aristophane met lui-aussi en scène dans *Les nuées* : les lois seront-elles dédaignées ? Socrate provocateur et subversif à son procès (*Apologie de Socrate*) lorsqu'il réclame, au lieu de la peine demandée, d'être nourri au prytanée, et qu'il transforme le tribunal en tribune en s'adressant à toutes les consciences. Acte où se crée la philosophie et sa requête d'universalité, distincte désormais du discours des Sophistes. Socrate, enfin, respectueux des lois. Cette initiation philosophique a le charme d'une limpide sagesse et procure un vrai plaisir.

Chantal Amiot